

Les hôpitaux parisiens vus par un médecin roumain en 1841 *

par le Dr Vasile MANOLIU

Il y a de nombreuses descriptions des hôpitaux parisiens de la première moitié du XIX^e siècle. Elles ont été faites soit par des médecins français, soit par des médecins étrangers qui les ont visités.

Nous avons l'intention de vous faire connaître l'image des hôpitaux de la capitale française telle qu'elle a été tracée par le médecin roumain, le Dr Gheorghe Cuciureanu, lors d'un voyage d'études entrepris dans plusieurs pays en vue d'étudier l'état des hôpitaux.

Gheorghe Cuciureanu est né à Botosani (Moldavie du Nord-Est) en 1814, et a fait ses études médicales à Munich et à Heidelberg, obtenant en 1837 le doctorat à Munich.

Revenu en Roumanie en 1838, il prend part aux travaux de la Société des médecins et des naturalistes, et reçoit, en 1840, le titre de médecin primaire de l'hôpital Saint-Spiridon de Iassy.

Cet hôpital a été fondé en 1757 par l'édit du prince de Moldavie, Constantin Cehaur Racovitzà, et construit autour de l'église qui porte le même nom.

L'histoire de cet établissement de la capitale moldave est très riche en événements. La corporation des négociants de Iassy avait la charge d'administrer l'hôpital ; à la fin de l'année, la gestion de l'hôpital était contrôlée par un comité de quatre grands boyards.

Au commencement, l'hôpital disposait de trente lits seulement, mais ensuite leur nombre augmenta. En 1831, par les lois de Règlement organique, l'hôpital Saint-Spiridon entra sous l'autorité du Comité central des Institutions publiques.

* Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine, le 25 avril 1970.

En 1835, on a pensé de faire déménager le vieil hôpital au monastère de Galata toujours à Iassy, pour installer à sa place une pension de jeunes filles. Jusqu'en 1837, on exécute une série de réparations du bâtiment, lorsqu'une nouvelle demande en faveur du déménagement de l'hôpital, situé en plein centre de la ville, est faite. On propose aussi, entre autres, la construction d'une nouvelle bâtisse pouvant abriter deux cent-cinquante lits, située dans le quartier çopou de Iassy. Les discussions concernant le déménagement de l'hôpital continuèrent encore longtemps. En 1840, le Dr Gheorghe Cuciureanu a été nommé médecin primaire à cet hôpital. En cette qualité, il propose une série de réformes, en montrant que l'hôpital central ne peut pas être sousdivisé en sections. Afin de pouvoir accorder plus de soins aux malades, il demande la réduction du nombre des lits et exige qu'à l'hôpital soit internés seulement les malades guérissables et propose d'interner les malades incurables, soit internés dans d'autres établissements médicaux.

En avril 1841, le Dr Gh. Cuciureanu a été nommé provisoirement directeur de l'hôpital Saint-Spiridon. Afin de trouver la meilleure manière de moderniser l'hôpital, on a chargé le Dr Gh. Cuciureanu de faire un voyage d'études à l'étranger afin de connaître la situation des meilleurs hôpitaux d'Europe, susceptibles de servir de modèle pour la réorganisation des hôpitaux de la principauté de Moldavie.

Gh. Cuciureanu accepte de faire ce voyage et propose de visiter les hôpitaux de Vienne, Munich, Prague, Dresde, Berlin, Hambourg, Londres, Bruxelles, Paris, Montpellier, Turin, Milan, et Venise, d'où : « ... il recueillera avec diligence tout ce qui sera possible, il enregistrera par écrit et sur cette base il rédigera un plan détaillé pour la meilleure organisation... »

En mai 1841, Gh. Cuciureanu part dans ce long voyage pour une période de cinq mois. Le résultat de son voyage a été consigné dans un ouvrage étendu, qu'il a intitulé : *Description des plus importants hôpitaux d'Allemagne, d'Angleterre et de France, faite pour servir à l'établissement d'un plan pour la construction d'un hôpital central à Iassy*. Cet ouvrage parut en 1842 à Iassy, imprimé par l'Institut Albina.

Le travail du Dr Gh. Cuciureanu comprend sept chapitres, dont les trois premiers comprennent une description détaillée des hôpitaux visités.

Nous allons présenter brièvement ses impressions. A Paris, Gh. Cuciureanu a visité l'Hôtel-Dieu, la Pitié, la Charité, Saint-Antoine, Necker, Cochin, Beaujon, Saint-Louis, l'hôpital vénérien pour hommes de la rue des Capucins, le Val-de-Grâce, la Maison royale de Santé, rue du Faubourg-Saint-Denis, Salpêtrière, Bicêtre, l'hôpital des Hommes incurables, rue du Faubourg-Saint-Martin et l'hôpital de Charenton.

Après avoir présenté l'histoire de cet établissement, Gh. Cuciureanu nous présente amplement l'organisation de cet hôpital en montrant un vif intérêt en ce qui concerne les infirmiers, la nourriture des malades, leurs habits et à la fin il nous donne des chiffres précis concernant les internements et la mortalité des malades.

Nous allons présenter maintenant la version française de quelques-unes des pages du livre du Dr Gh. Cuciureanu dans l'ordre qu'il avait choisi.

I. — *L'Hôtel-Dieu*

Cet hôpital est situé au milieu de la ville, son local est trop bas, et l'eau de la Seine qui coule entre les deux bâtiments n'est pas une rivière capable d'aider à la circulation de l'air, mais plutôt il est vicié davantage par sa vaporisation. La façade de la bâtisse est orientée vers le sud-ouest.

Outre ses caves, la bâtisse a cinq étages, la section des hommes est séparée de celle des femmes par un canal de l'eau de la Seine, qui coule entre les deux bâtiments. Les salles sont très spacieuses, ayant chacune de 48 à 80 lits, comprenant 1 000 lits, dont le nombre va être augmenté. L'aération se fait en ouvrant les fenêtres, le chauffage à l'aide de cheminées, et l'illumination par des lampes à huile. Les lits sont en fer, avec des matelas bourrés de paille ou chez les meilleurs de crin ; la garde-robe comprend des chemises, bonnet de nuit, robe de chambre et pantoufles. On change la lingerie deux fois par semaine. Les lits pour les hommes ont des draperies blanches et courtes ; mais celles des lits pour les femmes sont grandes et longues. Dans chaque salon il y a de l'eau froide suffisante. En communication directe avec chaque salon il y a une sortie vers les lieux d'aisance dont la puanteur arrive jusqu'aux lits des malades, car ils sont tout ce qu'il y a de plus mauvais. Les rideaux sont propres, sans être beaux. La pharmacie est spacieuse et très bien entretenue. La cuisine est propre et on utilise le charbon de terre. L'alimentation pourrait être de beaucoup meilleure. L'hôpital a huit médecins et trois chirurgiens primaires, ainsi que plusieurs praticiens. Les heures pour la visite des malades sont de 7 à 10 heures pendant la matinée. La salle d'opération est un peu sombre, la chapelle est très petite, le jardin pour convalescents est tout à fait étroit. La lessive se fait à Boulogne.

L'admission des malades se fait à n'importe quelle heure, et sans aucune paye. Au cours de l'année 1840, ont été traités dans cet hôpital 11 130 malades, dont 9 576 ont été libérés et 1 332 ont décédé.

II. — *Hôpital de La Pitié*

Situé près du célèbre jardin des Plantes, l'air y est propre, la façade de la bâtisse est orientée vers le nord-ouest. On y admet, comme à l'Hôtel-Dieu, toutes sortes de maladies aiguës. Les salons ont de 40 à 50 lits, presque tous en fer et assez propres. L'aération se fait par l'ouverture des fenêtres, l'illumination par des lampes à huile, et le chauffage par des poêles avec du bois. Le service est confié, comme dans autres hôpitaux de Paris, aux sœurs de Charité. Cet Institut est en général beaucoup plus propre que le précédent.

L'hôpital a 500 lits et y ont été traités, dans l'année courante, 10 427 malades, dont 942 ont décédé.

III. — *Hôpital de La Charité*

Le local est assez spacieux, l'air est propre, la bâtisse est en maçonnerie ancienne et récente, la façade est à l'est, les salons sont très spacieux, hauts, lumineux et très propres. Les lits sont en fer, la literie — comme dans tous les autres hôpitaux de la capitale — tout à fait bonne. L'Institution a 500 lits et pendant l'année en cours y ont été traités 8 444 malades, dont 807 ont décédé.

IV. — *Hôpital Saint-Antoine*

Cette Institution est située en un lieu agréable et est pourvue d'un jardin spacieux. L'air est bon, ainsi que toute la bâtisse, dont la façade est au Nord. Pendant l'année 1840, y ont été traités, dans ses 280 lits, 3 724 malades, dont 3 007 ont été guéris, 445 sont morts, et les autres sont restés en cours de traitement.

V. — *Hôpital Necker*

Fondé en 1779 par Mme Necker, est situé dans un lieu très propre et bien aéré. La façade de la bâtisse est à l'Ouest. L'Institut a un grand jardin, très beau, mais qui sert plutôt au divertissement des sœurs de charité. Les malades se promènent dans la cour, mais lorsque le temps n'est pas favorable, alors ils se meuvent dans un grand pavillon, attenant à la maison. Les salons comprennent de 10 à 46 lits, 350 en tout dont 10 dans chaque salon sont confiés au célèbre opérateur Civiale, qui s'occupe ici, avec une ingénieuse maîtrise, à broyer des calculs de la vessie, sans aucun paiement, mais dans les maisons particulières, contre un honoraire de 6 000 francs. La pharmacie est petite et, puisque toutes les préparations sont apportées de cette centrale, elle est sous la surveillance d'une sœur, qui s'occupe de faire bouillir les décoctés, les tisanes, les cataplasmes et autres. La buanderie est très propre et est située derrière la maison. Pendant l'année 1840 ont été traités 4 769 malades, dont 469 ont décédé ; on fait l'autopsie à tous les morts. La chapelle de la maison est très jolie.

VI. — *Hôpital Cochin*

Le local, pas très grand, est assez bon ; la façade est à l'Ouest, les salons sont propres, les lits sont confortables. L'hôpital est petit, mais autant que

lui, les attenances (pharmacie, cuisine, jardin, buanderie et autres) sont tenues en parfait état. Pendant cette année, dans ses 120 lits ont été traités 1 214 malades, dont 992 sont sortis, 183 ont décédé et 39 sont restés en traitement.

VII. — *Hôpital Beaujon*

Il est situé dans le faubourg Saint-Honoré, en un emplacement bien aéré, et possède un très joli jardin. La bâtisse est bonne, formant un carré qui inclut en son milieu une cour, petite mais propre. Les salons ont une bonne aération, sont lumineux et agréables, ayant chacun de 16 à 20 lits, tout aussi bons que dans les autres hôpitaux. Le chauffage se fait dans des poêles avec du bois, l'illumination par des lampes à huile. La pharmacie, ainsi que la buanderie sont assez propres, l'alimentation est bonne, mais les salles de bains et les lieux d'aisances sont misérables et pestilencieux.

L'hôpital a 400 lits, dans lesquels ont été traités, en 1840, 4 650 malades, dont 3 806 ont guéri, 490 sont morts et 354 sont restés en traitement.

VIII. — *Hôpital Saint-Louis*

Dans un emplacement haut, hygiénique, bien aéré, ayant des jardins et des cours spacieuses, la bâtisse comprend entre ses ailes, trois quadrats, outre plusieurs quais économiques. La façade principale est au Nord-Ouest. C'est le meilleur hôpital de Paris, différent des autres par sa propreté et l'agencement de ses salles. On y reçoit les malades à exanthèmes ou autres affections externes. Les salles sont grandes, les lits et literies, comme dans les hôpitaux précités, sont tout à fait bons, et l'illumination de toute la bâtisse se fait au pétrole.

Pendant cette année ont été traités, dans les 800 lits de cet hôpital, 6 032 malades, dont 321 ont décédé.

On utilise ici les bains en grande quantité ; le nombre des baigneurs dépasse 2 000 chaque année.

IX. — *Hôpital vénérien pour hommes*

Situé en un bon emplacement, bien aéré, avec des cours spacieuses et de beaux jardins, la façade de la bâtisse est au Nord.

Y sont admis seulement les hommes avec des maladies galantes.

Pendant l'année 1840 ont été traités, dans 300 lits, 3 446 syphilitiques, dont 16 sont morts. Dieu sait si les autres ont guéri, le traitement de Ricord est très superficiel, car il se contente toujours d'un traitement superficiel de la maladie.

X. — *Hôpital militaire, Val de Grâce*

C'est un des meilleurs et des plus propres parmi les hôpitaux de Paris, ayant seulement le défaut des autres, ses salles trop grandes avec 8 à 90 lits chacune, une distribution tout à fait inapte pour le climat parisien, où les fenêtres ne peuvent être tenues ouvertes en permanence, comme on fait en pareil cas en Italie. Les fenêtres d'une salle, où se trouvent tant de malades, étant fermées, il est impossible que l'air ne soit pollué par la puanteur qui s'accumule là-bas. Le nombre des malades traités dans cet hôpital est en fonction de l'importance de la garnison de la capitale, et diffère d'une année à l'autre. La mortalité est assurément plus petite que dans les autres hôpitaux publics, parce que les malades traités ici sont seulement des militaires, c'est-à-dire des personnes sélectionnées au point de vue de la force physique, dans la fleur de l'âge et, en outre, n'importe quel soldat est envoyé à l'hôpital immédiatement après s'être rendu malade, mais aussi d'autres complètement bien portants, qui veulent fainéantiser pendant quelques jours, se déclarent malades et vont à l'hôpital.

Dans cet hôpital se trouve aussi une école pour les chirurgiens destinés à l'armée et le rendement de cette école est assez favorable. L'église de cet hôpital est une des plus belles de la capitale.

XI. — *Le Maison Royale de Santé*

Destinée aux malades payant 3, 4 ou 5 francs par jour, grâce à cette taxe ils sont internés dans des salles propres, avec une alimentation adéquate et un bon traitement. Les épileptiques et les fous ne sont pas admis. La maison a 175 lits où ont été traités, en 1840, 1 509 malades, dont 222 sont morts.

XII. — *L'hôpital des vieilles femmes. Salpêtrière*

Cet Institut est colossal, quant à ses bâtisses et à son local, ainsi qu'à ses cours et jardins, vraiment immenses ; l'air y est assez bon, la façade principale est au Nord-Ouest. La maison est destinée à recevoir les femmes vieilles et pauvres et les hospitaliser pour le reste de leur vie. Cet hôpital a 5 400 lits ; pendant l'année 1840, 1 605 ont été reçues, dont 461 sont sorties et 683 sont mortes, les autres sont restées dans l'Institut. Il y a aussi une section pour les femmes aliénées, pour le traitement desquelles nous devons remercier les médecins, qui tâchent de donner aux malades des occupations et des distractions qui conviennent à leur maladie.

XIII. — *L'hôpital des vieillards. Bicêtre*

L'hôpital actuel, qui est situé à une demi-heure, hors de la barrière vers Fontainebleau, sur une hauteur d'une grande étendue, ayant de beaux jardins et une fontaine colossale. Les bâtisses font plusieurs quartiers, la façade principale est à l'Est. On y reçoit seulement des vieillards, mais il y a une section pour les aliénés. L'hôpital a 3 350 lits. Au courant de l'année ont été internés, outre les restants, 600 vieillards, 150 sont sortis et 400 sont morts.

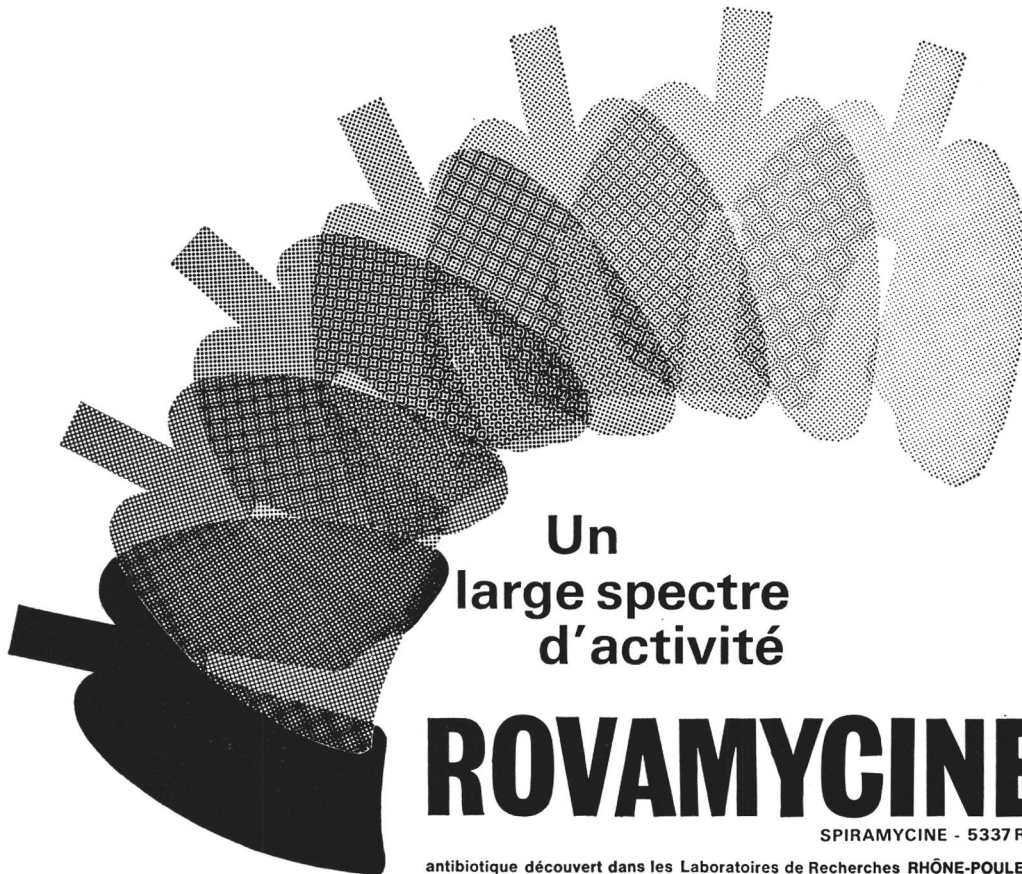
XIV. — *L'hôpital des hommes incurables*

Fondé en 1603 et transformé en 1802 de l'ancien couvent Recolet, est situé sur une hauteur, avec un air propre, un bon jardin ; la façade de la bâtisse est à l'Ouest. On y reçoit, dans 420 lits, les malades inguérissables. Au cours de l'année 1840 ont été internés 85 incurables, 4 sont sortis et 57 sont morts.

Je pourrais encore décrire beaucoup d'autres hôpitaux ou plus mauvais de cette capitale, mais comme je ne peux recommander aucun parmi ceux décrits ici, comme modèle, et comme il ressort de la chronologie des Institutions ci-dessus décrite, elles ont été fondées à une époque, quand la branche hospitalière était encore peu cultivée, mais je me suis assuré — à mon étonnement — que même aujourd'hui, ni leur administration, ni même leurs illustres médecins ne se donnent pas la peine de les reformer convenablement pour ressembler à ceux d'Allemagne ou de l'Angleterre. Pour satisfaire la curiosité quant à la statistique de ces Instituts, celles qui ont été consignées ici sont suffisantes, et je suis d'avis qu'il est inutile d'aligner encore d'autres, qui ne mériteraient même cette attention.

Ce que le Dr Cuciureanu a vu l'a aidé d'obtenir des résultats pratiques. Il a joué un rôle tout à fait spécial dans l'organisation de l'hôpital de Iassy et dans la vie scientifique de la Moldavie.

dans toutes les infections respiratoires



Un
large spectre
d'activité

ROVAMYCINE

SPIRAMYCINE - 5337 R.P.

antibiotique découvert dans les Laboratoires de Recherches RHÔNE-POULENC
antibiotique cent pour cent français

**concentrations tissulaires maximales et persistantes
au niveau du parenchyme pulmonaire**

Indications : BRONCHITES AIGÜES ET CHRONIQUES,
"CONGESTIONS" PULMONAIRES ET PLEURO-PULMONAIRES,
PNEUMONIES ET BRONCHO-PNEUMONIES,
BRONCHECTASIES ET ABCÈS DU POUMON,
PLEURÉSIES PURULENTES,
PNEUMOPATHIES VIRALES,
COQUELUCHE.



PRÉSENTATIONS

comprimés
dosés à 250 mg
(Flacons de 10 et de 20)
Prix : F 12,00 et 22,00
S.S. 90%

**poudre composée aromatisée
pour thérapeutique infantile** à 11 p. 100
une cuiller-mesure = 250 mg de Rovamycine
1 Boîte de 50 g = 20 cuillers-mesure
Prix : F 24,30 - S.S. 90%
V. 389-17943

suppositoires
dosés à 500 mg et à 1g
(Boîtes de 5)
Prix : F 13,75 et 25,50
S.S. 70%
V. 389-18237 et V. 389-17792

POSOLOGIE

ADULTES :
2 g par jour (éventuellement 4 à 5 g).
ENFANTS :
50 à 75 mg par kg de poids corporel
et par jour.

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'EXPANSION CHIMIQUE SPECIA - 28, cours Albert 1^{er} - PARIS 8^e - Boîte Postale 490-08 - Tél. 256-40-00

ORGANITEC